

Analyse des données des entretiens de groupe

Colette Baribeau

Volume 28, Number 1, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085324ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085324ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 28(1), 133–148. <https://doi.org/10.7202/1085324ar>

Article abstract

Cet article, qui se veut très pratique, concerne les procédures d'analyse qui peuvent être adoptées pour le traitement de données provenant d'entretiens de groupe, dispositif qui permet de colliger des données spécifiques, issues des interactions entre différents partenaires. L'instrument, fréquemment utilisé en recherche-action, en recherche formation, ou en recherche évaluative l'est moins dans des recherches qualitatives plus classiques. Il nous semble que l'analyse des données, bien que ressemblant à celle faite pour les entretiens individuels s'en distingue à plusieurs égards. À cet effet, nous traitons des aspects spécifiques quant à la préparation de la collecte des données et des questions préalables qui doivent être considérées par le chercheur. Puis, nous abordons les étapes du traitement des données en précisant les différentes options qui se présentent au chercheur. Nous terminons en proposant des pistes pour assurer la qualité du travail d'analyse.

Analyse des données des entretiens de groupe

Colette Baribeau, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Cet article, qui se veut très pratique, concerne les procédures d'analyse qui peuvent être adoptées pour le traitement de données provenant d'entretiens de groupe, dispositif qui permet de colliger des données spécifiques, issues des interactions entre différents partenaires. L'instrument, fréquemment utilisé en recherche-action, en recherche formation, ou en recherche évaluative l'est moins dans des recherches qualitatives plus classiques. Il nous semble que l'analyse des données, bien que ressemblant à celle faite pour les entretiens individuels s'en distingue à plusieurs égards. À cet effet, nous traitons des aspects spécifiques quant à la préparation de la collecte des données et des questions préalables qui doivent être considérées par le chercheur. Puis, nous abordons les étapes du traitement des données en précisant les différentes options qui se présentent au chercheur. Nous terminons en proposant des pistes pour assurer la qualité du travail d'analyse.

Mots clés

ANALYSE DE DONNEES, ENTRETIEN DE GROUPE, QUALITATIF, *FOCUS GROUP*, ENTRETIEN COLLECTIF, GROUPE DE DISCUSSION, ENTREVUE DE GROUPE.

Introduction

Cet article concerne spécifiquement l'analyse des données des entretiens de groupe et présente plusieurs des questions que le chercheur rencontre au long de son parcours et auxquelles il est appelé à répondre. Nous lui proposons différentes avenues parmi lesquelles il peut choisir une voie pour compléter sa tâche d'analyse.

Une précision s'impose dès le départ : la perspective adoptée suppose que l'entretien de groupe est considéré comme un *instrument* de collecte de données, c'est-à-dire un outil choisi et retenu parmi un ensemble ou utilisé

concurrentement avec d'autres dispositifs (par exemple l'observation ou l'entretien individuel), un chercheur disposant en effet d'un large éventail d'instruments pour recueillir les données dont il a besoin afin de répondre aux questions que pose sa recherche.

La première partie de l'article concerne les précautions à prendre et les questions auxquelles il importe de répondre lorsqu'un chercheur envisage de recourir à l'entretien de groupe. Cette phase préparatoire permet de bien délimiter la nature spécifique des données que seul l'entretien de groupe permettra de recueillir compte tenu des spécificités du dispositif.

La deuxième partie de l'article concerne les étapes de recueil et du traitement des données; certaines sont semblables aux étapes courantes d'analyse des données et d'autres sont davantage colorées de la spécificité du dispositif.

La troisième partie propose des précautions à prendre afin d'assurer la qualité de l'analyse, en mettant l'accent sur ce qui a trait aux données provenant de l'entretien de groupe.

Nous adoptons une perspective résolument pratique, faite de conseils, de balises, d'éléments à prendre en compte lorsqu'un tel dispositif a été choisi. Nous ne considérerons donc que le traitement général des données sans nous attacher à la façon de mener des entretiens de groupe, sauf dans les cas où certaines caractéristiques (par exemple le rôle de l'animateur ou des participants) ont un impact sur l'analyse des données.

Première partie : préparer la collecte de données

L'entretien de groupe, comme son nom l'indique, suppose un groupe, un animateur et une discussion entre ces personnes. Les raisons qui motivent tant le choix du dispositif, la sélection des partenaires et de la nature des interactions auront des incidences sur le type de données à recueillir et la façon de les analyser. Voyons de plus près ces incidences.

Questions préalables

L'accumulation de précisions méthodologiques constatée dans les ouvrages sur l'entretien de groupe est induite par l'ajout, au fil des ans, de motifs, de nuances, d'objectifs, d'usages diversifiés qu'a engendré l'utilisation de l'entretien de groupe. Comment un chercheur peut-il y tracer son propre chemin et mettre en place un dispositif de recherche?

L'une des premières réponses à donner est de déterminer la raison pour laquelle des entretiens de groupe **doivent** être tenus. Cette réponse aura une incidence sur la suite de la collecte de données.

- Quels sont les univers interprétatifs initiaux du chercheur? Comme le notent Paillé & Mucchielli (2003, p. 45), il s'agit de clarifier la posture du chercheur, ses cadres interprétatifs, ses *a priori* qui ont une incidence sur le cours de la recherche.
- Quels impératifs amènent à choisir l'entretien de groupe? Des impératifs économiques (au demeurant fort recevables) n'obligeront pas aux mêmes dosages et aux exigences que des impératifs politiques ou scientifiques.
- Quels types de données les entretiens de groupe permettront-ils de recueillir mieux que tout autre instrument mis en place dans la recherche? Voilà un aspect qui aura des répercussions sur le rôle de l'animateur et sur le déroulement des discussions et qui, d'une certaine façon orientera, par la suite, l'analyse des données.
- Qu'est-ce qui est attendu du groupe? Voilà une question qui aura des impacts sur la constitution de l'échantillon et sur le déroulement et l'analyse des discussions.

L'échantillon : combien de groupes? Combien de personnes?

Tous les manuels apportent des précisions, parfois contradictoires il faut le souligner, quant à la constitution de l'échantillon. Le nombre de personnes par groupe oscille entre 4 et 12, 8 ou 10 étant la moyenne. Quant au nombre de groupes, aucune précision n'est donnée. Des impératifs économiques (proximité, fonds disponibles, disponibilité des personnes) politiques (fonction, rôle, impact) ou culturels (milieux, proximité des acteurs, traditions) peuvent baliser la constitution de l'échantillon, que l'on peut qualifier d'intentionnel. Il me semble aussi y avoir des différences entre un contexte de recherche-action où les partenaires se connaissent et travaillent ensemble et d'autres types de recherche où la nature des relations entre les partenaires à la recherche est moins étroite. Il en est de même pour la constitution de groupes dans les cultures de tradition orale (Aubel, 1994; Simard, 1989). Les impératifs sont très différents et répondent à des critères distincts et un chercheur, naviguant dans ces eaux, verra à adapter la constitution de ses groupes aux caractéristiques, aux coutumes de cet environnement qu'il connaît bien. Ces caractéristiques devront être notées, car elles auront une incidence lors du codage.

Car, selon moi, l'essentiel pour un chercheur est de créer les meilleures conditions possibles pour que les participants se sentent à l'aise d'exprimer non seulement leur point de vue (objectif propre à l'entretien individuel, par exemple), mais davantage, de discuter, en toute sérénité, des aspects qui les opposent, qui les relie, des nuances entre leurs visions, leurs croyances ou

leurs opinions, objectifs qui sont justement visés par ce dispositif. Il s'agit donc d'un échantillon intentionnel, argumenté, dont la constitution répond aux exigences de la méthode retenue.

En effet, les raisons qui motivent le choix des participants doivent être explicitées par le chercheur, car, comme je l'ai précisé, elles auront une incidence lors du codage des données. Il sera important, lors de la transcription des données, d'avoir précisé non seulement les noms des personnes, mais aussi, le cas échéant, les fonctions qu'elles occupent ou encore les motifs qui ont amené le chercheur à les sélectionner. Ces informations, intégrées à l'analyse des propos et surtout à l'analyse des échanges, permettront de comprendre le sens des idées qui sont développées ou encore les racines des oppositions.

Deux autres aspects sont à considérer lors de la préparation des entretiens, aspects qui ont des incidences sur la collecte et le traitement des données. Ces aspects sont en lien direct avec les raisons pour lesquelles l'entretien de groupe a été choisi. Il s'agit du rôle de l'animateur et de celui des participants.

Rôle de l'animateur et prise en compte de ses interventions

Le rôle dévolu à l'animateur fait l'objet de très nombreuses précisions dans les manuels et il est à ce point lourd et contrasté que peu oseraient s'y aventurer sans une longue formation préalable (Greenbaum, 1997; Morgan, 1993; Puchta, & Potter, 2004).

Considérant cette diversité, souvent à mon avis injustifiée, les trois fonctions établies par Blanchet (1982) à propos de l'entretien d'enquête, demeurent éclairantes :

- Premièrement, la fonction de *production* : on y assigne les interventions de type ouverture, relance, tour de parole, demande de précisions.
- Deuxièmement, la fonction de *confirmation* : on y associe la confrontation, la corroboration, la reformulation.
- Troisièmement, la fonction *d'orientation* : on y associe la recentration des propos, la relance thématique, les déductions, les mises en parallèle.

Ainsi, le rôle de l'animateur s'inscrit à deux niveaux, imbriqués : le maintien de la communication et du climat socioaffectif de la discussion et la centration sur les tâches cognitives auxquelles la structuration d'une pensée de groupe fait appel.

La première et la troisième fonction posent peu de problème quant au traitement des données puisqu'elles concernent des tâches que l'on pourrait relier à l'exploration d'une thématique (avec plus ou moins de profondeur). On les retrouve d'ailleurs au cœur de l'entretien individuel. Quant à la deuxième, celle qualifiée de confirmation, elle suppose un rôle davantage actif de l'animateur dans la structuration des idées émises par les participants, et, le cas échéant, dans l'élaboration de la pensée du groupe. Il conviendra dès lors, si tel est le cas (selon les objectifs de la recherche) de traiter ces échanges de façon spécifique. Nous verrons que plusieurs auteurs proposent des avenues intéressantes pour analyser les échanges entre les participants et entre l'animateur et les participants; toute confrontation ou corroboration n'est pas perçue comme un faux pas de la part de l'animateur, mais plutôt comme une stimulation à l'émergence de discussions argumentées.

Je voudrais ajouter une précision : il est toujours intéressant, tout comme à la suite d'un entretien individuel, de faire, avec les participants, un retour sur la discussion lorsque le tout est terminé et que les enregistreuses sont fermées. Lors d'un café, le chercheur risque d'en apprendre encore et de façon différente; la discussion se poursuit, informellement et permet de mieux saisir les enjeux et les non-dits. Ces données doivent être intégrées au corpus.

L'interaction entre les personnes

Nul ne met en doute que la pression du groupe a un impact sur les réponses individuelles; certains parlent même de distorsions et, de ce fait, cherchent à atténuer le jeu des influences au travers des interventions de l'animateur. Il existe donc des liens entre le « travail » de l'animateur qui dirige la discussion et celui du groupe dans l'élaboration du corpus de données. Certains cherchent, au contraire, au travers du jeu des interactions, à faire surgir des positions contrastées et à permettre l'émergence des registres d'argumentations qui les soutiennent.

Afin de prendre position sur cet aspect spécifique, le chercheur doit revenir aux objectifs de sa recherche et aux questions auxquelles il veut des réponses au travers d'entretiens de groupe. Faut-il au non, dans ce contexte spécifique, prendre en compte les interactions, minimiser les influences? Pour ce faire, quel sera le rôle dévolu à l'animateur? Voilà les questions auxquelles le chercheur doit apporter une réponse argumentée. Sa réponse aura aussi des incidences sur le type d'analyse qui sera faite du matériel (aspect linguistique ou discursif de l'argumentation, aspect des interactions sociales, étude des échanges).

Par exemple, si on cherche à faire émerger et clarifier certains aspects d'un phénomène, les interventions seront différentes que si l'on cherche à

contraster les opinions, opposer les valeurs ou les visions du monde des participants. Dans cet esprit, le groupe assume un certain contrat : à la fois participer activement à la discussion et approfondir le sujet de la discussion.

Dans des recherches évaluatives (Connaway Silipigni, 1996) ou des recherches-actions, le rôle du groupe revêt un caractère spécial qui mène souvent à des choix d'actions à entreprendre. On comprend dès lors que les moments d'argumentation, de jugement, d'énonciation de valeurs, de résistances seront essentiels à retenir dans l'analyse des données.

Deuxième partie : traiter les données

Cette deuxième partie aborde la préparation du corpus de données et leur analyse. Il existe, en recherche qualitative, une large panoplie de types d'analyse des données et cela, indépendamment du dispositif utilisé pour les recueillir. Certaines sont rattachées à des méthodes (telle la *grounded theory*), d'autres ont été élaborées pour traiter des données qualitatives (l'analyse de contenu telle que présentée par l'Écuyer (1989) ou l'analyse par théorisation ancrée telle que présentée par Paillé (1994). Bien que les étapes soient ordonnancées, la plupart des auteurs soulignent le mouvement de va-et-vient entre les données et l'analyse.

Si l'on considère l'entretien de groupe, le chercheur doit, dès le départ, envisager différentes perspectives; il peut considérer le groupe ou l'individu dans le groupe ou encore les individus comme représentants d'une culture, comme éléments d'une classe sociale. Ses choix orienteront l'analyse et, par ricochet, la théorisation. Il lui revient de décider du type d'analyse qui sera conduite; ceci dépend des questions ou des objectifs de recherche, du cadre de référence, de l'expérience ou des préférences du chercheur, de la contribution attendue des auxiliaires de recherche lors des analyses (en effet, de jeunes chercheurs en formation peuvent coder des données, mais leur compétence à théoriser est moindre), des types de résultats et de la profondeur attendue, du temps et de l'argent disponibles.

Voici quelques indications sur les étapes essentielles de l'analyse qui s'inspirent de l'article de L'Écuyer (1989) sur l'analyse de contenu qui, selon moi, se retrouvent dans tout devis; les aspects spécifiques à l'analyse des entretiens de groupe sont précisés tout au long de la description.

Phase de préparation

Tout matériau colligé demande qu'on l'apprivoise, l'approfondisse puis, à la lumière des intuitions, que des décisions soient prises quant à sa transcription et à l'amorce des analyses.

a) S'approprier le contenu

Avant de *s'atteler* à la transcription intégrale des entretiens de groupe, il est très utile de faire ce que les auteurs qualifient de lecture flottante en réécoutant ou en visionnant certains enregistrements. S'approprier le contenu certes, mais aussi la logique des discours individuels et des échanges est une tâche qui nécessite intuition et logique, au cœur de ce moment de réflexivité. Le chercheur fait alors un retour sur le corpus et laisse flotter son imagination, son intuition tout en demeurant attentif aux *flashes* qui lui traversent l'esprit. Il ordonne alors les documents et retient ceux qu'il estime les plus riches. Si le travail de collecte a été fait par des auxiliaires, il discute avec les personnes des entretiens de groupe et ils conviennent ensemble du corpus par lequel le travail de transcription s'amorcera.

b) Transcrire

Que faut-il transcrire? tiendra-t-on compte du non verbal, des silences? prendra-t-on en compte la construction du sens au travers des interactions entre divers participants? convient-il de faire des résumés ou des synthèses? N'importe laquelle de ces pistes peut être retenue selon les visées poursuivies. La décision revient au chercheur.

c) Choisir l'unité d'analyse

Comme pour toute analyse, le chercheur décide de ce qui sera préférable : l'unité peut être un mot, une phrase, un paragraphe ou encore l'une de ces unités tout en repérant des sections entières où les échanges présentent un intérêt certain. On ne peut passer sous silence le fait que plusieurs utilisateurs de l'entretien de groupe adoptent une perspective quantitative et calculent les occurrences des termes. Si tel est le cas, l'unité sera vraisemblablement le mot.

d) Préparer les outils pour le codage

Il peut être très utile de revoir les cadres de référence, les questions de recherche, les objectifs, les hypothèses (qui ont souvent émergé lors de la collecte). Certains chercheurs, dont Duchesne & Haegel (2005, p. 108) proposent l'élaboration de grilles de lecture ou de fiches de codes provisoires pour faciliter le repérage.

Phase d'analyse

Coder, catégoriser, décrire puis modéliser ou théoriser constituent des actions auxquelles tout chercheur, quel que soit le type de données qu'il considère, doit s'astreindre pour comprendre le phénomène qu'il investigate. Il est devant des témoignages verbaux, transcrits (donc déjà interprétés) desquels il a à dégager un sens, une réponse aux questions qu'il a posées. Nous préciserons, au passage, les éléments à prendre en compte en ce qui concerne spécifiquement

les entretiens de groupe tout en donnant un bref aperçu de l'opération elle-même.

a) Coder

Le codage est une démarche heuristique où il s'agit de relier les données aux idées sur les données afin de récupérer tous les passages sous le même chapeau. Selon la perspective retenue,

Les codes sont ordinairement rattachés à des amas de données de différentes grandeurs : mots, phrases, paragraphes en relation à un certain contexte. Les codes peuvent prendre la forme d'un terme, un concept, mais aussi une métaphore (Miles Huberman, 1994, p.56 dans Coffey & Atkinson, 1996, p.28)

Tesch (1990) qualifie ce mouvement de décontextualisation et recontextualisation. Les données appartiennent donc à deux univers (*pool of meaning*) celui du contexte d'où elles sont tirées et le nouveau contexte où elles sont intégrées. *Décontextualiser* pour générer des concepts et un mouvement inverse où l'on étend, on transforme ou on *reconceptualise* les données ouvrant ainsi la voie à de nouvelles avenues analytiques. Anselme Strauss avait souligné cet aspect spécifique de la réduction des données et des différents sens que le terme pouvait recouvrir lorsqu'il parlait d'*interacting with and thinking about the data*. Certains auteurs mettent plutôt l'accent sur la simplification, la réduction, la condensation.

Il y a donc, dès le codage, un passage des propos de tel participant sur tel sujet aux données colligées (provenant de plusieurs participants) sur tel aspect du phénomène à l'étude. Il y a identification et réorganisation des données permettant ainsi de penser les données différemment.

Dès l'étape de codage des données des entretiens de groupe, il s'agit de récupérer les informations concernant chaque participant ou encore un groupe de participants et celles concernant le contexte (thème, animateur et ses interventions, interactions au sein du groupe) ou des précisions temporelles.

Comme dans tout codage, le travail peut se faire :

- avec les mots des gens, de tous les jours (théorisation enracinée) appelés *in vivo*;
- avec les mots de la science (cadres de référence, questions de recherche ou thèmes abordés) ils sont théoriquement construits dans la mesure où cet aspect est fortement présent dans la recherche;
- avec des codes mixtes (i.e. ouverts et fermés);
- à partir de codes émergents;

- avec des mots ou des messages clés;
- à partir de résumés concernant les options, l'argumentation.

Pour respecter la polysémie des échanges dans les entretiens de groupe, un même élément peut être codé sous plusieurs codes. Ceci permettra, entre autres, de relier les différents codes entre eux de manière à faire émerger des catégories et des relations entre les catégories. Ces problèmes sont maintenant facilement résolus par les différents logiciels à la disposition du chercheur. Ils offrent la possibilité d'associer les unités aux personnes, aux moments dans la discussion ou à tout autre élément jugé signifiant.

Kelle, Prein & Bird (1995, pp. 55-56) font remarquer que le repérage d'un phénomène complexe et significatif est une tâche qui fait appel à des opérations intellectuelles exigeantes. Il s'agit non seulement de colliger les différentes manifestations qui sont reliées au phénomène, mais aussi, en codant, d'analyser le phénomène pour en comprendre l'organisation, la structure, la dynamique, les patterns, etc. surtout dans la perspective où les termes du cadre conceptuel sont utilisés dès le départ pour nommer les éléments.

De la qualité du codage découleront la qualité et la profondeur de l'analyse; le travail peut certes être fait par des auxiliaires, mais le rôle du chercheur est primordial dans l'établissement des codes et l'adéquation entre des données brutes et les codes auxquels elles sont rattachées.

Lors du codage, les sections d'entretien présentant un intérêt sont repérées et mises de côté pour faire l'objet d'analyse plus approfondie. Ceci peut se faire avant ou après le codage, mais des marqueurs ont avantage à être utilisés dès le départ.

b) Catégoriser

La catégorie est un concept, de nature scientifique (ou un terme spécialisé), qui établit une relation (qui reste à définir) entre plusieurs autres concepts qui sont présents dans le phénomène à l'étude.

Il faut porter une grande attention à cette opération, sorte de passage du sens commun au phénomène scientifique à l'étude. Il convient de définir avec le plus de rigueur possible des catégories (conceptuelles) sous lesquelles les différents codes (donc les données) seront regroupés. Les catégories constituent des genres de matrices de signification. Dans ce sens, on peut nommer les différentes dimensions du phénomène à l'étude, les relations qui sont établies entre les codes pour constituer un univers de signification. On peut s'aider d'une carte conceptuelle, de réseaux notionnels et, dans le cas des échanges, de représentations visuelles.

c) Décrire le phénomène

Les voies d'analyse que j'ai pu répertorier sont de quatre types. Certaines ont été élaborées spécifiquement pour les entretiens de groupe. Les manuels traitant de l'entretien de groupe les mentionnent, mais sans référer spécifiquement à des recherches les illustrant.

1. Tout d'abord la voie la plus fréquente, celle de la décontextualisation par le code, la catégorisation et au terme la remise en contexte sous forme de modèle plus ou moins élaboré, tissant des liens avec les cadres de références préalables et nuancant ou contrastant au besoin des aspects spécifiques. On voit ce type d'analyse dans la mise à jour de pratiques, d'opinions ou de croyances.

2. À partir d'une grille issue du cadre conceptuel, l'élaboration de portraits ou de types, de cas déviants, etc. Ces esquisses se tracent à partir des manières dont les participants prennent position, construisent leur argumentation (Baribeau, 2004; Baribeau, Lebrun & Blondin, 2004).

3. Les catégories peuvent aussi donner naissance à des thématiques où l'analyste cherche à distinguer des convergences, des divergences. Chaque pôle est ainsi caractérisé synthétisé et mis en contraste avec les autres. (Duchesne & Haegel, 2005)

4. Enfin, un codage où le corpus est réduit à des codes soumis à des traitements statistiques plus ou moins sophistiqués donnant lieu à des fréquences d'occurrence.

Tout au long de ce processus, le chercheur peut s'aider de grilles de lecture (Duchesne & Haegel, 2005, p. 108) ou encore revenir à des cartes conceptuelles présentant les théories et les cadres de référence à la source de ses questions de recherche. Les nombreux outils proposés par Huberman & Miles (1991) et par Van der Maren (1995, pp. 448-461) peuvent aussi soutenir la lecture et la compréhension du phénomène. Des outils similaires peuvent être utilisés dans d'autres contextes et recourir à différents plans de présentation, proches de la modélisation. À cet effet, Coffey & Atkinson (1996) ouvrent plusieurs pistes qui peuvent servir pour l'analyse de données qualitatives.

Analyser les échanges

Des canevas spécifiques peuvent être utilisés, particulièrement en ce qui a trait aux échanges et aux discussions. Ces canevas peuvent aussi être utilisés sur des corpus où il n'y a pas eu d'échanges ou de discussions, à proprement parler.

- En recherche-action ou en recherche formation (Boutin, 2007), on peut utiliser une grille de lecture proche de la résolution de problème; on regroupe alors les données sous les paramètres suivants : situation

présente; situation désirée; freins ou obstacles; conditions favorables ou défavorables; actions envisagées.

- Le déroulement temporel démontrant l'évolution des positions en dégagant les nuances, les résistances, les solutions trouvées.
- Le repérage et la narration d'événements ou de moments sensibles où il y a présence d'émotions vives, de valeurs, d'image de soi, d'autorité, de faits vécus racontés et corroborés, du regard de l'autre, d'argumentation (évaluation et justification) et de marqueurs forts dans le discours (Baribeau & Lebrun, 2000; Duchesne & Haegel, 2005; Kitzinger & Farquhar, 1999).
- On peut aussi adopter un plan dialectique; thèse : affirmations positions; antithèse : contradictions internes, conflits, valeurs en jeu d'opposition; synthèse : plans de réponses.
- Les points de vue peuvent être condensés selon différents paramètres tels, avantages; inconvénients; solutions possibles; résistances. (Streiffler, 1982, pp. 584-587).
- L'analyse de conflits (de type diagnostic) peut retenir la forme de : ce qui ne va pas, qui le dit et comment il le dit; améliorations souhaitées; conséquences appréhendées; degré d'adhésion des différents acteurs.

Remarquons que les plans dialectique, d'énonciation de points de vue et d'analyse de conflits permettent d'intégrer les interventions de l'animateur et les réactions des participants.

De nombreux devis de recherche qualitative comportent un cadre conceptuel qui a supporté la collecte et présidé aux opérations de codage et de catégorisation; les nouvelles données s'y intègrent donc aisément. Certaines études demeurent d'ailleurs au niveau de la description en soulignant les aspects nouveaux qui confirment, nuancent (ou plus rarement infirment) les théories retenues au départ. Nous pouvons repérer ce type d'analyse dans des devis mixtes.

Théoriser

Délaissant résolument des visées exploratoires, plusieurs recherches poursuivent des fins de théorisation.

Legendre (1993, p. 1357) précise qu'une théorie est

Un ensemble structuré et cohérent de concepts, de définitions, de propositions, de modèles, de principes et de lois concernant un objet ou un phénomène dans le but de décrire, d'expliquer, d'interpréter, de prédire ou de prescrire.

Dans cet optique, il est légitime de penser qu'un chercheur pousse sa réflexion jusqu'à la modélisation, organisant ses données de façon plus ou moins structurée afin de rendre compte de la réalité étudiée dans ses composantes constitutives et dans la dynamique des interactions entre les différentes composantes. Il est tout aussi plausible que cette réflexion le conduise à prédire, ou encore à prescrire des actions qu'il conviendrait de mettre en œuvre.

Le produit de la recherche dépendra à la fois des questions initiales et de la qualité des données recueillies. Il me semble que le défi majeur de recherches utilisant plusieurs instruments, dont l'entretien de groupe, consiste dans la mise en relation des banques de données qui permet l'accès à un corpus émanant de plusieurs sources. Il s'agit non seulement de trianguler les données et d'identifier celles qui sont communes à plusieurs instruments mais aussi, et j'ajouterais surtout, de mettre en lumière celles que les entretiens de groupe ont permis de recueillir.

Le processus amène le chercheur à dépasser la description des faits et avancer dans la voie de la théorisation, souvent partielle, du phénomène. L'analyse du réseau de rapports, de relations entre les différents éléments est une opération d'aller-retour entre les données et la théorie de façon à remettre en cause les hypothèses ou ses intuitions antérieures.

Certaines recherches, par exemple la recherche-action ou la recherche évaluative n'ont pas pour fin la théorisation, mais la prise de décision dans un contexte particulier en vue de l'action.

Tout ce que j'ai pu constater dans les études que j'ai consultées, c'est qu'il y a un saut entre les phases d'analyse et de compréhension et celles où il faut évaluer et décider en vue d'agir.

Lorsqu'il est question d'apprécier différents arguments en vue d'agir, le jugement (de fait et de valeurs) entre en ligne de compte et Checkland (1981) résume bien cette différence en parlant de deux mondes : celui de la théorie et celui de la réalité (Schön (1983) dirait l'univers de la théorie et l'univers des professions). Les actions entreprises répondent alors davantage à des critères de désirabilité et de faisabilité qu'à des critères de validité et de fiabilité. À la lumière de ces critères, le chercheur revoit, dans les entretiens de groupe, les points de vue contrastés, analyse les conflits et propose des pistes d'action parmi lesquelles un choix devra être fait.

Troisième partie : assurer la qualité de l'analyse

Savoie-Zajc (1996, p. 265) souligne, dans la présentation des critères de validation des méthodes qualitatives, que la plupart des auteurs, à la suite des

travaux de Lincoln & Guba (1985), ont adopté la voie de la reformulation des critères et leur adaptation au contexte d'une recherche qualitative.

Pour ma part, et après avoir considéré l'ensemble des propositions, je suis revenue aux critères usuels de validité, de fidélité et d'objectivité, en essayant de voir de quels biais un chercheur doit se prémunir pour assurer la qualité de sa recherche et la façon dont une recherche qualitative peut répondre à ces biais, que cette recherche soit qualitative ou quantitative. Je vais donc reprendre l'argumentation à partir des critères usuels et préciser les éléments à prendre en compte en ce qui concerne l'entretien de groupe.

Considérons tout d'abord la validité interne qui concerne les liens entre les données recueillies (c'est-à-dire les représentations, les valeurs, les croyances, les attitudes des sujets) et les analyses effectuées sur ces données. Le chercheur tient à s'assurer que ses analyses soient crédibles, authentiques. Les précautions suivantes aideront le chercheur à bien y répondre : les rôles des différents partenaires sont clairement définis et ont fait l'objet de consensus; le contrat de communication entre l'animateur et le groupe est clair; les codes et les catégories sont définis en relation étroite avec le cadre conceptuel; il en est de même pour les différents outils qui aident à l'analyse (canevas tels que définis aux pages 12 et 18).

La validité externe du processus, c'est-à-dire la relation entre la problématique et les résultats compte tenu du caractère unique de la situation étudiée (certains parlent de pertinence ou de transférabilité ou de cohérence interne) peut être assurée par : un échantillon justifié et argumenté, une description des caractéristiques des participants et une prise en compte de ces informations dans l'analyse des échanges, l'analyse entre les différents entretiens de groupe qui ont été conduits. L'expérience et les connaissances du chercheur lui permettent d'estimer la qualité des informations obtenues et des analyses entre les différents groupes qui ont été menées. Ces précautions lui permettent d'avancer qu'au-delà de l'unicité de la situation ou du phénomène, les résultats obtenus pourraient être ressemblants dans des contextes similaires.

La fidélité (ou fiabilité, stabilité dans la collecte de données) est garantie, au départ, par la justification du choix du dispositif et la triangulation des données, ce qui permet de s'assurer que des biais ne découlent pas de l'entretien de groupe. Un chercheur peut aussi s'en assurer par la saturation des données recueillies. En effet, prévoir des modalités d'observation ou de collecte variées et dont les résultats peuvent être comparés entre eux permet de contrer les biais relatifs aux limites de chaque dispositif et d'atteindre la stabilité.

Dans le but d'atteindre l'objectivité (d'aucuns préfèrent parler d'intersubjectivité), on peut penser que la subjectivité du chercheur puisse être balisée par la triangulation des sources, la réflexivité sur le processus ou la mise à jour de ses valeurs et de ses croyances ou par le recours à un observateur externe. De plus, une analyse des interventions de l'animateur en regard du contrat de communication et l'émergence d'une pensée du groupe au travers des interactions entre les personnes constituent des preuves que des précautions ont été prises pour s'assurer que les résultats obtenus ne sont pas biaisés par les valeurs personnelles du chercheur.

Dans le cadre de recherches-actions ou de recherches évaluatives, les critères de désirabilité et de faisabilité sont aussi (et peut-être davantage) considérés. Les décisions à prendre ou les voies d'actions sont soumises aux partenaires pour susciter la discussion, recueillir leur assentiment et assurer leur engagement.

On comprendra que le chercheur n'a pas à mettre en place l'ensemble de ces exigences, mais à choisir celles qui lui semblent répondre le mieux aux exigences de rigueur scientifique, compte tenu de sa recherche.

J'espère que les perspectives que j'ai énoncées pourront éclairer un chercheur qui décide d'utiliser les entretiens de groupe. Ce dispositif est très intéressant et les données qu'il permet de recueillir sont riches et stimulantes. J'espère surtout que cela n'étouffera pas le processus d'analyse, mais montrera plutôt que le chercheur dispose d'une grande marge de manœuvre. Le traitement des données présente des étapes dont certaines sont semblables aux étapes courantes d'analyse des données et d'autres qui sont davantage colorées de la spécificité de l'entretien de groupe, ce qui permet de tisser des liens étroits entre les buts visés et les résultats attendus. Cette souplesse permet donc d'adapter constamment l'analyse aux visées de la recherche. Ajoutons pour terminer que la qualité du processus s'apprécie souvent en retournant aux partenaires; ces derniers considèrent les résultats, y retrouvent leur expérience personnelle; pour eux, la recherche constitue une expérience d'apprentissage, une révélation, pour eux-mêmes, d'un phénomène qu'ils ont bien voulu partager avec un chercheur.

Références

- Aubel, J. (1994). *Guide pour des études utilisant les discussions de groupe*. Genève : Bureau international du travail.

- Baribeau, C. (2004). Les profils d'adolescents lecteurs. Dans M. Lebrun (Éd.), *Les pratiques de lecture des adolescents québécois* (pp. 219-245). Montréal : MultiMondes.
- Baribeau, C., & Lebrun, M. (2000). Analyse d'incidents critiques en formation des maîtres. Dans C. Lessard, & C. Gervais (Éds), *L'évaluation des nouveaux programmes de formation des maîtres : une compétence à développer* (pp. 263-280). Montréal : Publication de la Faculté des sciences de l'éducation.
- Baribeau, C., Lebrun, M., & Blondin, D. (2004). Pour mieux connaître nos adolescents lecteurs. *Québec français*, 132, 75-78.
- Blanchet, A. (1982). Épistémologie critique de l'entretien d'enquête de style non directif. *Bulletin de psychologie*, 26(358), 187-194.
- Boutin, G. (2007). *L'entretien de groupe en recherche et formation*. Montréal : Éditions nouvelles.
- Checkland, P.B. (1981). *Systems thinking, systems practice*. New York : Wiley.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data. Complementary research strategies*. Thousand Oaks : Sage
- Connaway Silipigni, L. (1996). Focus group interviews. A data collection methodology for decision making. *Library Administration & Management*, 10(4), 231-239.
- Duchesne, S., & Haegel, F. (2005). *L'entretien collectif*. Paris : Armand Colin.
- Greenbaum, T.L. (1997). *Handbook for focus groups research* (2nd ed.). Thousand Oaks : Sage.
- Huberman, A.M., & Miles, M.B. (1991). Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Kelle, U., Prein, G., & Bird, K. (1995). Computer-aided qualitative data analysis : theory, methods and practice. Thousand Oaks : Sage.
- Kitzinger, J., & Farquhar, C. (1999). The analytical potential of « sensitive moments » in focus group discussion. Dans R.S. Barbour, & J. Kitzinger, *Developing focus group research. Politics, theory and practice* (pp.156-172). Thousand Oaks : Sage.
- L'Écuyer, R. (1989). L'analyse développementale du contenu. *Revue de l'Association pour la Recherche Qualitative*, 1, 51-80.
- Legendre, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (2^e éd.). Montréal : Guérin.

- Lincoln, U.S., & Guba, E.G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Thousand Oaks : Sage.
- Morgan, D. L. (1993). *Successful focus groups. Advancing the state of the art*. Thousand Oaks : Sage.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Puchta, C., & Potter, J. (2004). *Focus group practice*. Thousand Oaks : Sage.
- Savoie-Zajc, L. (1996). Validation des méthodes qualitative (critères de). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 264-265). Paris : Armand Colin.
- Schön, D.A. (1983). *The reflective practitioner. How professionals think in action*. New York : Basic Books.
- Simard, G. (1989). *La méthode du focus group*. Québec : Mondia.
- Streiffler, F. (1982). *L'interview de groupe*. *Revue suisse de sociologie*, 8(3), 567-590.
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research : analysis types and software tools*. New York : Falmer Press.
- Van der Maren, J.M. (1995). *Méthodes de recherches pour l'éducation*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Colette Baribeau professeure titulaire associée au Département des Sciences de l'éducation de l'UQTR (méthodologie qualitative et didactique du français); M.A. en littérature (McGill), M.A en éducation (UQTR), Ph.D. en éducation (U. de Montréal). Contributions à diverses thématiques de recherche : l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec. Intérêt particulier pour les méthodologies qualitatives et l'analyse de données. À la retraite depuis cinq ans, elle s'occupe de pédagogie universitaire et de projets d'intervention communautaire et est activement engagée dans l'ARQ.